

Deux thèses. — La France se dépeuple. — Est-ce un bien? — Ce que disent les néo-malthusiens. — La réponse de l'Alliance nationale. — La quantité vaut la qualité. — Parallèle

La population en France décroît. Une ligue, que préside M. Robin, s'en applaudit; une ligue, que préside M. Bertillon, s'en afflige.

Entendons s'exprimer M. Robin, soutenant que la quantité nuit à la qualité. Et nous entendrons M. Bertillon le réfuter.

Il nous a paru nécessaire, pour bien préciser la question, de mettre en présence les deux systèmes, celui de l'ex-directeur de Cempuis et celui de l'éminent statisticien.

Opinion de M. Robin

L'Alliance, dans sa terreur patriotique si exagérée, ne pense qu'à augmenter pour les futures batailles défensives (ou agressives), le nombre des tueurs; notre Ligue, pénétrée de l'amour de l'humanité, de l'enthousiasme pour l'existence heureuse, libre, bonne, pacifique de tous les humains, s'efforce de propager la doctrine pratique suivant laquelle les enfants ne sont appelés à la vie qu'avec des chances sérieuses de pouvoir jouir de ces biens, chances que viendra encore augmenter l'éducation intégrale généralisée.

L'Alliance dont j'ai failli être membre fondateur, lorsque, comme l'affirme M. le Dr Javal dans sa communication à l'Académie de médecine je croyais que cette Société ne devait penser à la quantité des naissances qu'après avoir assuré leur qualité, l'Alliance ne s'occupe plus que de celle-là sans tenir aucun compte de l'autre.

Pour les repopulateurs quantité, peu importe la qualité. Pour les régénérateurs qualité avant tout. Celle-ci obtenue, quantité aussi considérable qu'il plaira aux intéressés.

Du précieux tableau statistique présenté dans l'article de *l'Éclair*, il résulte qu'un huitième des ménages remplissent strictement leur devoir, suivant le dogme Bertillon; qu'un sixième seulement méritent les éloges supplémentaires du théoricien patriote antihumanitaire, et que sept dixièmes près des trois quarts, commettent le péché de prudence parentale.

Les remèdes financiers au mal imaginaire ne tiennent pas debout; je n'ai donc pas à chercher à les renverser. J'attends qu'ils soient un peu mieux étayés.

Proportionnons, pour éviter la misère, la quantité d'humains aux avantages qu'ils peuvent actuellement recevoir dans les conditions sociales d'aujourd'hui; puis améliorez ces conditions socialistes, sociologiques, économistes, philanthropes... mon cœur est sincèrement avec vous, et je suis prêt à ajouter à vos efforts l'infiniment petite puissance des miens mais de grâce, attendons que nous ayons réussi à augmenter le festin, avant d'augmenter celui des convives.

Les régénérateurs, tous les jours plus nombreux, qui se réunissent à mon appel, veulent les naissances résultant de la volonté réfléchie des parents, dans de bonnes conditions physiologiques, et non plus du hasard des rencontres consacrées ou non par l'Église ou l'État, puis l'éducation, uniquement basée sur le réel et non plus sur le rêve ou la fourberie, de tous les enfants facilement bien nés.

Réponse de M. Bertillon

J'ai démontré par des chiffres indiscutables que l'Allemagne qui, au lendemain de la guerre, avait à peu près autant de conscrits que la France, en a aujourd'hui moitié plus (en nombres ronds 450,000 contre 330,000) et que, d'après le nombre des naissances en France (897,434) en 1894 et en Allemagne (1,904,297), il est dès aujourd'hui certain que dans quinze ans, elle en aura deux fois plus que nous. Qu'importe à M. Robin?

À ses yeux, c'est fixer seulement le nombre des « tueurs ». Il ne réfute aucun des chiffres ci-dessus; il ne le pourrait pas. Il se contente de nier pour le pays le danger d'être tué quand il y a des « tueurs » à la porte. C'est qu'en effet il lui est indifférent que la France succombe et que notre nationalité disparaisse. Le mot « patrie », et surtout les idées de devoir et de sacrifice que ce noble mot inspire, n'ont pas de sens pour lui.

Mais je dois saisir cette occasion de protester contre l'erreur qui consiste à croire qu'il y a antinomie entre la qualité des hommes et leur quantité. On entend quelquefois des optimistes ontêtés proférer l'absurdité suivante: « Les familles françaises ont moins d'enfants que celles des autres pays, mais cela leur permet de les élever mieux: la qualité compense la quantité. » D'où il résulterait que les jeunes Français, par ce fait qu'ils ont peu de frères et de sœurs, vaudraient plus que les jeunes Allemands ou que les jeunes Anglais par exemple. Je ne serais pas fâché de savoir sur quoi repose cette flagornerie d'autant plus sottise que nous nous l'adressons à nous-mêmes. Les Anglais sont d'excellents travailleurs et rien du tout ne nous autorise à nous attribuer une supériorité sur eux. La preuve que les Allemands nous valent c'est que, lorsqu'ils viennent chez nous, ils n'y trouvent que trop facilement un emploi. D'ailleurs, l'instruction qu'ils reçoivent les jeunes Allemands fut pendant longtemps très supérieure à celle que recevaient les jeunes Français, et quels que soient les progrès qu'ait faits chez nous l'éducation populaire, elle n'est pas encore au niveau qu'elle a atteint depuis longtemps en Allemagne.

Dès la constitution de l'empire allemand, il n'y avait sur 100 jeunes gens de vingt ans que 2 illettrés; en France, à la même époque, il y en avait 20 et aujourd'hui encore, la proportion des illettrés s'élève chez nous à 60/0.

On voit que la qualité ne compense pas la quantité, et que c'est même tout le contraire.

La culture intellectuelle étant ce qui importe le plus dans l'éducation, j'ai cru devoir y insister. Préférez-vous parler de l'éducation physique? Qui prétendra qu'elle soit meilleure en France qu'en Allemagne ou qu'en Angleterre? Le plus court voyage dans l'un de ces deux pays vous montrera que c'est le contraire. Est-ce le caractère, l'énergie morale des hommes, que vous voulez examiner? Qui refuserait de reconnaître que, toutes choses égales d'ailleurs, les enfants des familles nombreuses ont plus d'initiative, plus d'audace que les fils uniques choyés et gâtés toute leur vie, habitués dès l'enfance à l'idée de succéder sans effort à leurs parents?

À quelque point de vue que l'on se place, on voit qu'il n'y a aucune contradiction à souhaiter pour un pays à la fois la qualité des hommes et leur nombre, bien au

...sacrées ou non par l'Eglise ou l'Etat, puis l'éducation, uniquement basée sur le réel et non plus sur le rêve ou la fourberie, de tous les enfants facilement bien nés.

Réponse de M. Bertillon

J'ai démontré par des chiffres indiscutables que l'Allemagne qui, au lendemain de la guerre, avait à peu près autant de conscrits que la France, en a aujourd'hui moitié plus (en nombres ronds 450,000 contre 330,000) et que, d'après le nombre des naissances en France (897,434) en 1894 et en Allemagne (1,904,297), il est dès aujourd'hui certain que dans quinze ans, elle en aura deux fois plus que nous. Qu'importe à M. Robin ?

A ses yeux, c'est fixer seulement le nombre des « tueurs ». Il ne réfute aucun des chiffres ci-dessus ; il ne le pourrait pas. Il se contente de nier pour le pays le danger d'être tué quand il y a des « tueurs » à la porte. C'est qu'en effet il lui est indifférent que la France succombe et que notre nationalité disparaisse. Le mot « patrie », et surtout les idées de devoir et de sacrifice que ce noble mot inspire, n'ont pas de sens pour lui.

Mais je dois saisir cette occasion de protester contre l'erreur qui consiste à croire qu'il y a antinomie entre la qualité des hommes et leur quantité. On entend quelquefois des optimistes enlêtés proférer l'absurdité suivante : « Les familles françaises ont moins d'enfants que celles des autres pays, mais cela leur permet de les élever mieux : la qualité compense la quantité. » D'où il résulterait que les jeunes Français, par ce fait qu'ils ont peu de frères et de sœurs, vaudraient plus que les jeunes Allemands ou que les jeunes Anglais par exemple. Je ne serais pas fâché de savoir sur quoi repose cette flagornerie d'autant plus sottise que nous nous l'adressons à nous-mêmes. Les Anglais sont d'excellents travailleurs et rien du tout ne nous autorise à nous attribuer une supériorité sur eux. La preuve que les Allemands nous valent c'est que, lorsqu'ils viennent chez nous, ils n'y trouvent que trop facilement un emploi. D'ailleurs, l'instruction que reçoivent les jeunes Allemands fut pendant longtemps très supérieure à celle que recevaient les jeunes Français, et quels que soient les progrès qu'ait faits chez nous l'éducation populaire, elle n'est pas encore au niveau qu'elle a atteint depuis longtemps en Allemagne.

Dès la constitution de l'empire allemand, il n'y avait sur 100 jeunes gens de vingt ans que 2 illettrés ; en France, à la même époque, il y en avait 20 et aujourd'hui encore, la proportion des illettrés s'élève chez nous à 60/0.

On voit que la qualité ne compense pas la quantité, et que c'est même tout le contraire.

La culture intellectuelle étant ce qui importe le plus dans l'éducation, j'ai cru devoir y insister. Préférez-vous parler de l'éducation physique ? Qui prétendra qu'elle soit meilleure en France qu'en Allemagne ou qu'en Angleterre ? Le plus court voyage dans l'un de ces deux pays vous montrera que c'est le contraire. Est-ce le caractère, l'énergie morale des hommes, que vous voulez examiner ? Qui refuserait de reconnaître que, toutes choses égales d'ailleurs, les enfants des familles nombreuses ont plus d'initiative, plus d'audace que les fils uniques choyés et gâtés toute leur vie, habitués dès l'enfance à l'idée de succéder sans effort à leurs parents ?

A quelque point de vue que l'on se place, on voit qu'il n'y a aucune contradiction à souhaiter pour un pays à la fois la qualité des hommes et leur nombre, bien au contraire.

La richesse même de notre pays, richesse dont nous sommes si justement fiers et dont nous abusons souvent si follement, est compromise par l'état stationnaire de notre population. Nos exportations en 1867-76 s'élevaient, année moyenne, à 3,306 millions ; en 1895, elles s'élevaient à 3,375 millions ; soit une faible augmentation de 71 millions. Or, pendant ce temps, les exportations allemandes passaient de 2,974 (moyenne de 1872-76), à 4,540 millions de francs (chiffre provisoire de 1896, inférieur à la réalité), soit un milliard et demi d'augmentation.

La cause en est toute simple : le nombre de nos travailleurs n'augmente pas ; ils ne peuvent guère produire aujourd'hui plus qu'ils ne produisaient autrefois. Au contraire l'Allemagne possède aujourd'hui 11 millions de travailleurs qu'elle n'avait pas en 1871 (population en 1871 : 41 millions ; en 1896 : 52 millions). Il est très logique qu'elle produise davantage.

Dira-t-on que la situation politique de l'Allemagne, que l'éclat même de ses victoires contribuent à répandre son commerce ? Je n'en suis pas convaincu. Cependant prenons un autre exemple.

L'Autriche est certainement un pays moins riche et moins industriel que la France, mais, grâce à l'accroissement du nombre de ses travailleurs, sa puissance économique se développe rapidement. En 1869-73, ses exportations valaient, année moyenne, 1,055 millions de francs (valeur nominale). En 1894, ce chiffre s'élevait presque au double, à 1,988 millions. La gloire militaire n'est pour rien dans ce brillant résultat, mais de 37 millions en 1870, sa population s'est élevée à 43 millions en 1890 (probablement 46 aujourd'hui). Ayant gagné six ou huit millions de travailleurs, il est très naturel qu'elle produise plus.

Leur prétendue infériorité ne les empêche pas de faire des progrès que malheureusement nous ne faisons pas.

Malthus croyait qu'au banquet de la vie il n'y a pas place pour tout le monde. Il oubliait que les convives de ce banquet en sont aussi les cuisiniers, en sorte que — dans les conditions actuelles tout au moins — le nombre des plats servis se proportionne au nombre de ceux qui les préparent.

Il est temps de conclure :

La France périclite faute de naissances. J'ai déjà montré aux lecteurs de *l'Éclair* que ce sont les riches surtout qui se trouvent trop pauvres pour avoir des enfants ; les petits bourgeois ont suivi l'exemple, puis les paysans. Ils y sont incités par les lois successorales et d'ailleurs ils ne se doutent pas du tort qu'ils font à leur patrie.

Il faut le leur faire connaître. Il faut qu'ils sachent que tout homme a le devoir de contribuer à la perpétuité de sa nation exactement comme il a le devoir de la défendre. Voilà la notion que le législateur doit par tous les moyens en son pouvoir (et ces moyens sont nombreux) faire pénétrer dans l'esprit public.

Telle est la tâche qu'a entreprise l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française (26, avenue Marceau). Si son programme est accepté, il commence à l'être, il y a en France assez de générosité et de patriotisme pour qu'une réaction se fasse contre les mœurs détestables qui perdent notre pays.

répondues sur le cours de 102.47 1/2, on a négocié d/05, pour demain, avec un écart de 0.07 1/2 à 0.25.

Le 3 1/2 s'est inscrit à 105.30.

Au comptant, le Perpétu l s'est avancé à 102.50 l'Amorçable s'est tenu à 100.50, le 3 1/2 s'est élevé à 105.27 1/2.

La Banque de Paris a ouvert à 820 et fermé 816, hier 817; le Comptoir a clôturé à 565, le Foncier à 702, un moment il a valu 704; le Lyonnais varié de 770 à 768, la Banque internationale de 612 à 612. On voit que malgré le tassement survenu en dernière heure, il y a eu d'importantes améliorations dans ce groupe.

Le Suez a oscillé de 3,185 à 3,175.

Le Brésilien est revenu à son cours de la veille soit 67.50, il avait débuté à 67.90.

L'Italien, porté d'abord à 89.20, a reculé ensuite à 88.20, mais c'est à 88.95 qu'il a clôturé; en hausse définitive d'un demi-point sur la veille.

Les fonds russes ont tous été redemandés, 3 0/0 ancien à 91.85, le 3 0/0 nouveau à 91.15, le 3 1/2 à 100, l'Orient à 66.25.

Le Turc D, très vacillant, a coté les cours extrêmes de 18.62 et 19 avant de s'établir à 18.65; la veille il s'était tenu à 18.45. La série C s'est avancée à 19.17, la série B à 32.80. La Banque ottomane, négociée au début à 521, a fermé à 517.50. Les Douanes ont repris à 443.

L'Extérieure espagnole, sur des bruits défavorables de Cuba, a baissé de 11/16 à 61 1/8.

On ne doit pas perdre de vue que M. Cleveland va bientôt quitter la Maison Blanche et que la politique des Etats-Unis est susceptible de se modifier avec l'avènement du nouveau président; sur tout au moment où l'Europe a de graves préoccupations en Orient.

Cours de quatre heures. — 3 0/0 102.45 ./.; Extérieure 61 1/8; Portugais, . . ./.; Turc D, 18.60; Banque ottomane, 515 50; Ho grois, . . ./.; Egypte,; Rio, 678. . . Tharsis, 171.50; De Beers, 704.50.

BOURSES ETRANGERES

LONDRES. — Marché ferme. Les déclarations de M. Hanotaux au Parlement français produisent la meilleure impression, et l'on va jusqu'à dire, non seulement qu'elles doivent constituer la base de l'entente des puissances, mais

Officiers Ministériels

Arg S'-ANTOINE 1^o 27 et 29. Cce 842 mètres. Revenu 39,010 fr. Mise à prix 400,000 fr.

2^o 42, 44. Cce 747 m. Rev. 30,000 fr. M. a p. 300,000 fr.

3^o 31. C^o 92m.58. R. 6,000 fr. M. a p. 60,000 fr. — 44 rue

S'-ANNE C^o 237 m. 60. R. 17,070 fr. P^o **SAULNIER**

Cce 549 m. 51. Rev. 13,285 fr. M. a p. 130,000 fr. —

2 et 4 **BOUTAREL** Cce 336 metr. Revenu 14,285 fr.

rue **CROZATIER** Terrain. Cce 356 m. R. 3,500 fr.

68 et 70 **MOREAU** C^o 476 m. R. 5,770 fr. **MENNECY** (S.-et-O.)

Mise à prix 30,000 fr. Maison.

ferme terrain. Cce 41 hect. 22 ares. Revenu 6,726 fr.

M. a px 120,000 fr. A adj. s. l ench. ch. notaires, Paris.

16 mars 97. S'ad. aux not. Mes Augouard, Portoffin,

Cherrier et Breuillaud, 333, rue Saint-Martin.

IVRY. TERRAIN et construct. pouvant serv. d'établ. industriel, pr. fortif.

Porte de Vitry. Cont. 3,715 m. M. a p. 15,000 fr. A adj.

sur l ench. chambre des not. Paris, le 9 mars 1897.

S'adr. a M^e Pinquet, notaire, 18, rue des Pyramides.

Fds TOURNEUR - Repousseur sur tous métaux, 16, r. Pierre-Levée. A

adj. étud. Breuillaud, not., 333, r. St-Martin, le 4 mars

3 h. M. a p. 20,000 f. Loyer a remb. 2 236 f. March. en sus.

S'ad. a M. Raynaud. Hqu jud., 1, r. Jacob, et au not.

A adj' s' l ench. ch. des not. de Paris, le 16 mars 1897,

a Paris, rue du Perche, 42. Rev br.

MAISON 7,745 f. M. a p. 30,000 f. S'ad. à M^e Mahot

de la Quérantonais, not., 14, r. des Pyramides.

CRÉANCE de 25,000 f. résult. d'une condamnat. du

Trib. de Commerce. à adjud. Et Lindet,

not., 9, boulev. Saint-Michel, le 4 mars 1897, 2 h.

M. a p. 500 fr. Cons. 200 fr. S'adr. a M. Rochette,

syndic. 12, place Dauphine, et audit notaire.

MAISON a Paris, r. des Vertus, 48. Cont. 310 m.

env. Rev. br. 10,280 f. M. a p. 100,000 f. A adj.

sur l ench. ch. des not. de Paris, 23 mars 1897. S'adr. à

M^e Godet, not. à Paris, 49, rue des Petites-Ecuries.

MAISON r. des Petits-Champs, angle, 3 boutiq.,

long; beaux, tout à l'égout, porte cochère.

Rev. 12,300 f. Px 155,000 f. Lardin, 21, r. du Louvre.

MAISON r. St-Dominique, large façade. Rev. 7,200.

Px 88,000. Ber Aurand, 59, r. Rambuteau.

CESSIONS DE FONDS

JOLI COMMERCE FACILE

Bien situé, à ced. p' r ison majeure. Rapp. ann. 20,000 f. Px excep. Vérit. occas. **Journier**, 25, r. Louvre (Télep.)

PORTFEUILLE D'ASSURANCES

Un des meilleurs de Paris, aff. admin., tr. beaux bénéfices. Cl^o 1^o ord. Cond. tr. av. **Journier**, 25, r. Louvre (Télep.)

APPELLE DE CAFE

BEN
Anc. M
Paris

APP
Prix 12

REPI
Sans co
Nets ju

60.0
Articl

POS
Avec
20,00

100
fort. st

IMPRESSES OBTENUES AUX EXPOSITIONS.

2 et 4 **BOUTAEL** Cce 306 metr. Revouu 14,285 fr.
 rue **CROZATIER** Terrain. Cce 356 m. R. 3,500 fr.
 68 et 70 **MOREAU** C'e 476 m. R. 3,770 fr. **MENNECY** (S.-et-O.)
 Mise a prix 30,000 fr. Maison.
 ferme terrain. Cce 41 hect. 22 ares. Revouu 6,726 fr.
 M. a px 120,000 fr. A adj. s. l'ench. ch. notaires, Paris.
 16 mars 97. S'ad. aux not. M^{es} Angouard, Fortein,
 Cherrier et Breuillaud, 333, rue Saint-Martin.

IVRY. TERRAIN et construct. pouvant serv. d'etabl. industriel, pr. fortif.
 Porte de Vitry Cont. 3,715 m. M. a p. 15,000 fr. A adj.
 sur l'ench. chambre des not. Paris, le 9 mars 1897.
 S'adr. a M^e Pinguet, notaire, 18, rue des Pyramides.

Fds TOURNEUR - Repousseur sur tous mé
 taux, 16, r. Pierre-Levée. A
 adj. etud. Breuillaud, not., 333, r. St-Martin, le 4 mars
 3 h. M. a p. 20,000 f. Loyer a remb. 2 236 f. March. en sus.
 S'ad. a M. Raynaud, ligu. jud., l, r. Jacob, et au not.

A adj' s' l'ench. ch. des not. de Paris, le 16 mars 1897,
MAISON a Paris, rue du Perche, 42. Rev br.
 7,745 f. M. a p. 30,000 f. S'ad. a M^e Mahot
 de la Quérantonais, not., 14, r. des Pyramides.

CRÉANCE de 25,000 f. résult. d'une condamnat. du
 Trib. de Commerce. à adjud. Et Lindet,
 not., 9, boulev. Saint-Michel, le 4 mars 1897, 2 h.
 M. a p. 500 fr. Cons. 200 fr. S'adr. a M. Rochette,
 syndic, 12, place Dauphins, et audit notaire.

MAISON a Paris, r. des Vertus, 48. Cont. 310 m.
 env. Rev. br. 10,280 f. M. a p. 100,000 f. A adj.
 sur l'ench. ch. des not. de Paris, 23 mars 1897. S'adr. a
 M^e Godet, not. a Paris, 49, rue des Petites-Ecuries.

MAISON r. des Petits-Champs, angle, 3 boutiq.,
 longs baux, tout à l'égoût, porte cochère.
 Rev. 12,300 f. Px 155,000 f. Lardin, 21, r. du Louvre.

MAISON r. St-Dominique, large façade. Rev. 7,200.
 Px 88,000. Ecr Aurand, 59, r. Rambuteau.

CESSIONS DE FONDS

JOLI COMMERCE FACILE

Bien situé, à ced. p' r' ison majeure. Rapp. ann. 20,000 f.
 Px excep. Verit. occas. *Journier*, 25, r. Louvre (Télep.)

PORTEFEUILLE D'ASSURANCES

Un des meilleurs de Paris, aff. admin., tr. beaux bééf.
 Cl^{me} 1^{er} ord. Cond. tr. av. *Journier*, 25, r. Louvre (Télep.)

ARTICLES DE CAVE

Ancienne maison, tenue 20 ans. Bénéf. 18,000 fr.
 A céder avec 25,000 fr. Affaire de confiance
Drubigny et Bigot, 10, rue Saint-Martin

REVOLUTION

BOUR

| VALEURS FRANÇAISES (Actions) | | Précéd. clôture | Dernier cours | FONDS D'ÉTATS VILLES | | Précéd. clôture |
|--------------------------------|---------------------------|-----------------|-------------------------------------|---------------------------------|-----|-----------------|
| VILLE DE PARIS | 0/0 | 102 45 | 102 55 | Orléans | 167 | 167 |
| | 0/0 amort. | 100 50 | 100 50 | Ouest | 166 | 166 |
| | 1/2 0/0 1891 | 105 20 | 105 27 | Sud de la France | 26 | 26 |
| | Obligations 1855-60 | 499 | 498 50 | Ouest-Algérien | 64 | 64 |
| | 1865 | 574 | 574 25 | Docks de Marseille | 41 | 41 |
| | 1871 | 417 50 | 417 | Magasins généraux | 68 | 68 |
| | quarts | 114 | 112 | Eaux et éclairage de Lyon | 55 | 55 |
| | 1875 | 587 | 586 | Gas France et Etranger | 68 | 68 |
| | 1876 | 586 | 585 | Compagnie parisienne | 112 | 112 |
| | 1886 | 412 | 410 | transatlantique | 113 | 113 |
| quarts | 104 75 | 104 75 | Messageries maritimes | 35 | 35 | |
| 1892 | 390 | 391 75 | Omnibus de Paris | 71 | 70 | |
| qts | 99 25 | 99 25 | Voitures à Paris | 64 | 64 | |
| 1894-96 | 391 | 391 50 | Établissements Decauville | 11 | 11 | |
| Ville de Marseille 1877 | 411 50 | 410 | Canal de Panama | 37 | 37 | |
| de Bordeaux 3 0/0 | 126 | 125 | part de fond. | 61 | 61 | |
| 1881 4 0/0 | 540 | 518 | Canal de Suez | 318 | 318 | |
| de Lille 1890 3 1/2 0/0 | 510 | 510 | part de fondateur | 125 | 125 | |
| de Lyon 3 0/0 1883 | 103 | 102 | bons trentenaires | 13 | 13 | |
| VALEURS FRANÇ. (Actions) | | | Société civile | 212 | 212 | |
| Banque de France | 3610 | 3600 | cinquièmes | 42 | 42 | |
| de Paris Pays-Bas | 812 | 815 | actions jouiss. | 251 | 251 | |
| Comptoir d'escompte | 563 | 565 | Société centrale de Dynamite | 49 | 49 | |
| Crédit foncier de France | 698 | 698 | Télégraphe Paris à New-York | 7 | 7 | |
| industriel | 591 | 592 | Téléphones (Société industr.) | 25 | 25 | |
| lyonnais | 766 | 770 | Compagnie générale des Eaux | 133 | 133 | |
| Société générale | 516 | 517 | Eaux pour l'étranger | 26 | 26 | |
| Banque parisienne | 422 | 430 | Gas central | 138 | 138 | |
| transatlantique | 390 | 390 | général de Paris | 41 | 41 | |
| intern. de Paris | 606 | 615 | général de Marseille | 118 | 118 | |
| franç. de l'Afrique, Sud | 82 | 83 50 | Union des Gas | 150 | 150 | |
| Rente foncière | 314 | 317 50 | Mines de Malfidano | 101 | 101 | |
| Banque d'Algérie | 570 | 565 | Laurium | 65 | 65 | |
| Bône-Guelma | 765 | 760 | Acieries de France | 67 | 67 | |
| Est | 672 | 672 | Compagnie franç. des Métaux | 66 | 66 | |
| Lyon | 1650 | 1654 | Chargeurs réunis | 149 | 149 | |
| Midi | 1290 | 1290 | Compagnie havraise | 56 | 56 | |
| Nord | 1823 | 1826 | Télégraphes du Nord | 63 | 63 | |
| | 1829 | 1829 | Compagnie des Wagons-Lits | 55 | 55 | |
| | | | Société Levallois-Perret | 21 | 21 | |
| | | | Pives-Lille | 91 | 91 | |
| | | | Bateaux Parisiens | 77 | 77 | |
| | | | Agence Havas | 33 | 33 | |
| | | | Établissements Duval | 331 | 331 | |
| | | | Figaro | 106 | 106 | |
| | | | Petit Journal | 120 | 120 | |
| | | | Grands Moulins de Corbeil | 33 | 33 | |
| | | | Société générale de haterie | 22 | 22 | |
| | | | Lits militaires | 120 | 120 | |